

LA SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES

**La bataille pour la cote 70
15 au 25 août 1917**

par Fred Gaffen

LA SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES

**La bataille pour la cote 70
15 au 25 août 1917**

LA SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES

**La bataille pour la cote 70
15 au 25 août 1917**

Par Fred Gaffen

Musée canadien de la guerre

La série des batailles canadiennes n^o 16

?1997
MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE

Balmuir Books
128, av. Manning
Toronto (Ontario)
M6J 2K5

ISBN 0-919511-55-4

LA SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES

Au fil de son histoire, le Canada a vécu des moments fort difficiles, des luttes d'une envergure variable mais qui eurent toutes un effet marquant sur le développement du pays et qui ont modifié ou reflété le caractère de son peuple. La série présentée par le Musée canadien de la guerre décrit ces batailles et événements au moyen de narrations faites par des historiens dûment qualifiés et rehaussées par des documents visuels complétant très bien le texte. Il s'agit en fait d'études de crises, au cours desquelles les Canadiens et Canadiennes ont été appelés à faire de nombreux sacrifices, parfois le sacrifice suprême, pour défendre les valeurs qui étaient les leurs. Nos études sont donc dédiées à la mémoire de ces hommes et de ces femmes, envers lesquels nous serons toujours reconnaissants.

Victor Suthren

Musée canadien de la guerre

La bataille pour la cote 70 15 au 25 août 1917

par Fred Gaffen

Quand la Grande-Bretagne déclara la guerre à l'Allemagne, le 4 août 1914, le Canada fut automatiquement engagé dans les hostilités. L'entraînement de la future 1^{re} Division canadienne fut entrepris à Valcartier, au Québec, pour ensuite se transporter sur les terres détrempées de la plaine de Salisbury en Angleterre. En février 1915, la division, qui comptait alors 20 000 hommes, traversait la Manche pour se rendre en Flandre, où l'attendait déjà un bataillon canadien, le *Princess Patricia's Canadian Light Infantry*. Le 15 avril, les troupes canadiennes postées en Belgique connurent leur première grande bataille au saillant d'Ypres, où la division tint bon face à un assaut allemand mené avec une arme nouvelle et terrifiante, le gaz toxique. À la mi-mai, à Festubert, et en juin à Givenchy, les Canadiens lancèrent des attaques frontales contre des positions fortement défendues. Bien qu'ils aient atteint leurs objectifs, les gains marqués étaient tout à fait négligeables et le coût en vies humaines fort élevé. En septembre 1915, une autre division canadienne débarquait en France pour se joindre à la 1^{re} et constituer le Corps d'armée canadien. En décembre, une troisième division était formée. Au cours de l'hiver 1915-1916, la 3^e Division canadienne rejoignait les deux autres en Flandre. En avril 1916, la 2^e Division montait au front, à St-Éloi, où les combats faisaient rage.

Pour réduire quelque peu la pression allemande sur le dispositif français de Verdun, le commandant en chef des troupes britanniques, le maréchal sir Douglas Haig, avait l'intention d'enfoncer les lignes allemandes sur la Somme. Toutefois, avant que Haig ait pu se préparer, les Allemands avaient lancé un certain nombre d'attaques préventives de harcèlement. Début juin 1916, le Corps d'armée canadien affrontait les Allemands sur le mont Sorrel. À son baptême du feu, la 3^e Division perdit des positions dans le bois du

Lord Byng de Vimy

Sanctuaire, sur le mont Sorrel, ainsi que sur les Cotes 61 et 62. Le 13 juin, la 1^{re} Division lança une attaque qui lui permit de reprendre l'essentiel du terrain perdu.

Une cinquième division canadienne était en cours de constitution en Angleterre, même si elle ne devait servir comme telle. Pour le Canada, le fait d'avoir quatre divisions sur le front grevait fortement les effectifs; bien que la 5^e Division fut scindée pour permettre l'envoi de renforts, on était à court d'effectifs. Le gouvernement dut donc recourir à la conscription au cours de l'été 1917, une mesure qui divisait la population et qui fut fort mal accueillie par de nombreux Canadiens, surtout au Québec.

Les quatre divisions avaient combattu sur la Somme en 1916, essentiellement dans le cadre d'une guerre d'usure dont le bilan en vies humaines avait été très lourd. L'offensive britannique sur la Somme fut lancée le 1^{er} juillet, mais l'apport de troupes canadiennes n'allait se faire qu'en septembre. Celles-ci s'en prirent à la crête de Pozières, Flers Courcellette, la fabrique de sucre, Fabeck Graben et la tranchée Regina. Les hommes parvinrent à leurs objectifs mais les pluies d'hiver allaient forcer Haig à mettre un terme à l'avance. La 4^e Division, qui était parvenue en France en août 1916, connut son baptême du feu le 18 novembre 1916 dans le cadre d'un Corps d'armée britannique, après le repli du Corps d'armée canadien, au moment de la prise de la tranchée Désiré.

Le lundi de Pâques, le 9 avril 1917, allait marquer le début de la première offensive réussie par les Alliés sur le front de l'Ouest. Ce jour-là, l'ensemble du Corps d'armée canadien, c'est-à-dire les quatre divisions placées sous le commandement d'un Britannique, le lieutenant-général sir Julian Byng, emportait la crête de Vimy. Cette victoire allait symboliser les qualités des combattants canadiens. La fierté qu'elle inspira allait contribuer à l'éveil d'un véritable esprit national. Après la bataille de Vimy, la réputation de sir Julian Byng était faite. Il reçut alors le commandement d'une armée. Allait lui succéder à la tête du Corps d'armée canadien le lieutenant-général Sir Arthur Currie, lui-même canadien.

Cet été-là, sir Douglas Haig décida de reprendre l'offensive, dans l'espoir d'une percée en Flandre. Pour créer une diversion, le Corps d'armée canadien reçut l'ordre de prendre la ville de Lens, près d'Arras.

INTRODUCTION

Pour bien des gens, la Première Guerre mondiale n'est rien qu'une longue guerre d'usure dans les tranchées, dépourvue de toute forme d'intelligence chez les dirigeants militaires des deux côtés. Or, en étudiant la bataille pour la cote 70, sa conception et son exécution, le lecteur pourra découvrir à quel point les impressions peuvent être trompeuses.

La bataille pour la cote 70 allait suivre la grande bataille pour la crête de Vimy, entreprise le 9 avril 1917, alors que les Canadiens se retrouvaient devant une nouvelle ligne établie par les Allemands en retraite, et terminée le 14 avril 1917. Le 16, plus au sud, le général Robert Nivelle, commandant en chef des armées françaises du Nord et du Nord-Est, lançait la fatidique deuxième

bataille de l'Aisne, qui prit fin le 9 mai. Au bout du mois, les troupes françaises étaient en mutinerie totale. Le maréchal Haig maintint de la pression sur le front de la Scarpe durant la dernière semaine d'avril, pour venir en aide à Nivelles; en fait, il continua à le faire durant la première semaine de mai. En tout et pour tout, on n'avait progressé que de quelque 5 km. Les Canadiens participèrent à ce combat. Ils s'emparèrent de deux villages, Arleux et Fresnoy. Les combats allaient être parmi les plus âpres de toute la guerre. Nivelles fut remplacé par Pétain, qui préconisait pour l'instant une stratégie défensive.

Avec la France qui se remettait lentement des mutineries, et la Russie hors d'état de combattre après la révolution de mars, Haig décida de s'en prendre tout seul aux Allemands, dans le cadre d'une offensive sur la Flandre pour libérer le littoral belge. Il estimait que la libération des ports belges aurait pour effet de juguler l'activité des sous-marins allemands dans la Manche tout en permettant de tourner l'armée allemande et de provoquer un repli général. (Précisons que cette offensive ne reçut son approbation officielle que le 21 juillet.) Le 7 juin, la Deuxième Armée britannique s'emparait de la crête de Messines près de Ypres. Haig demanda à la Première Armée britannique, dont le Corps d'armée canadien faisait partie, de maintenir de la pression sur les Allemands plus au sud, de manière à détourner leur attention de la Flandre et à les coïncider sur leur front actuel.

La «troisième bataille d'Ypres», nom officiel donné aux opérations en Flandre, fut officiellement lancée le 31 juillet. La Cinquième Armée du général sir Hubert Gough attaqua la crête de Pilcken après un bombardement de quinze jours. Une semaine avant le lancement des opérations, des pluies sporadiques avaient transformé le paysage lunaire en un véritable bourbier. Dans la soirée du 31 juillet, l'intensification de la pluie et la rencontre d'une vive résistance ennemie bloqua la Cinquième Armée pendant quatre jours. Pour une avance de moins de 3 000 mètres, les Britanniques avaient perdu 31 850 hommes.

LENS

En 1914, Lens était un important centre houiller. À 13 km au nord-nord-est d'Arras, cette localité comptait aussi des industries métallurgiques et sidérurgiques. Elle était ceinturée par des banlieues où les travailleurs vivaient dans de modestes maisons parfaitement alignées. Durant les combats, la ville et ses banlieues furent dévastées par les

The Western Front
 15-25 August 1917
 Rhine
 Antwerp
 Scheldt
 Ghent
 BELGIUM
 Dunkirk
 Pilcken Ridge
 St. Eloi
 Mount Sorrel
 Messine Ridge
 Hill 70
 Vimy Ridge
 Front line 31 July

LE FRONT DE L'OUEST
 15-25 AOÛT 1917
 le Rhin
 Anvers
 l'Escault
 Gand
 BELGIQUE
 Dunkerque
 Crête de Pilcken
 St-Éloi
 Mont Sorrel
 Crête de Messine
 Cote 70
 Crête de Vimy
 Ligne de front au 31 juillet

bombardements. Les talus de chemin de fer avaient été transformés en barrières défensives, tandis que les crassiers étaient tenus par des francs-tireurs ou des nids de mitrailleuses ennemis. La ligne allemande était tracée en biseau de manière à réduire au minimum l'impact des tirs d'artillerie. Elle présentait de grands et profonds abris. En outre, elle communiquait avec la ligne d'appui au moyen de tranchées de communication. Les nids de mitrailleuses abondaient, de même que les casemates en béton, capables d'encaisser sans broncher l'impact direct d'obus de 15 cm. Le réseau de barbelés ennemi était des plus complets : quatre ceintures de fils barbelé, d'aucuns mesurant 0,7 cm d'épaisseur, sur tout le front. Venaient ensuite les tabliers, parsemés de traquenards. Chaque tablier faisait près d'un mètre de large. Des nids de mitrailleuses savamment dissimulés pouvaient contenir une attaque dès les premiers instants. Plus loin, les assaillants auraient à se débarrasser des multiples rangées de barbelés, ce que seule l'artillerie pourrait faire. Enfin, les maisons qui semblaient dévastées avaient été, en réalité, transformées en casemates.

Le 10 juillet, les Canadiens venaient prendre la relève du 1^{er} Corps d'armée britannique face à Lens et à la cote 70 en préparation pour l'assaut. Le général Sir Henry Horne de la Première Armée britannique (dont faisait partie le Corps d'armée canadien) ordonna à Currie d'enfoncer les défenses de Méricourt, au sud de Lens, puis de s'emparer de la voie ferrée allant vers le nord-est à travers la ville. Avant de faire ses plans, Currie monta sur l'éperon du bois de l'Hirondelle d'où il étudia le terrain. Il parvint à la conclusion que le mandat qu'on lui avait confié aurait des effets désastreux car les troupes d'infanterie seraient jetées en contrebas, où l'ennemi pourrait les surplomber à partir de ses positions : la cote 70 au nord, et la cote Sallaumines au sud-est. Les canons nécessaires au soutien d'une telle attaque devraient être amenés sur la plaine dans des positions plus vulnérables. Même si Lens était prise, les positions canadiennes seraient toujours surplombées par l'ennemi, donc soumises à de violents tirs d'artillerie.

Pour Haig, l'attaque de Lens visait à clouer les Allemands sur ce front. Toutefois, Currie pensa qu'il pouvait exister une méthode moins coûteuse d'en arriver là. La ville était négligeable sur le plan tactique. Peut-être que l'atteinte d'un objectif tactique plus tangible répondrait mieux aux attentes. Currie alla donc trouver le commandant de l'armée et lui fit part de ses objections. Selon Currie, ?il (Horne) me demanda ce que j'avais à proposer. Je répondis alors que s'il fallait se battre, pourquoi ne pas le faire pour un objectif qui en vaille vraiment la peine.? Currie demanda alors la permission de lancer ses hommes sur la cote 70. Horne consulta Haig; celui-ci donna le feu vert à Currie mais non sans avoir précisé que ?les Boches ne laisseraient pas tomber la cote 70?.

La cote 70 en août 1917

COTE 70

Depuis la bataille de Loos en septembre 1915, le sommet de la cote 70 était inexpugnable. Le terrain montait graduellement, de façon presque imperceptible, après une série d'éperons. La face nord redescendait doucement vers la vallée de la Lys, tandis que la face sud était recouverte par les décombres tentaculaires des banlieues industrielles de Lens. Non seulement cette bosse crayeuse et dégarnie dominait-elle Lens; elle permettait aussi d'observer la plaine de Douai dans le lointain. À l'évidence, les Allemands chercheraient à la défendre et, s'ils en étaient chassés, lanceraient de violentes contre-attaques. Celles-ci seraient faciles à organiser. En effet, entre la cote 70 et la ville de Lens, se trouvaient les banlieues des mineurs, faites de maisons de brique qui, même entièrement démolies, pouvaient encore servir d'abris pour le rassemblement des troupes allemandes. D'ailleurs, Currie comptait bien là-dessus. Il voulait en effet capitaliser sur l'importance de la cote 70 aux yeux de l'ennemi. Il s'agissait donc pour lui d'enlever la cote grâce à une action offensive brutale et rapide, puis d'écraser les contre-attaques allemandes que cette action provoquerait, en faisant intervenir de manière bien calculée les éléments de l'artillerie.

HILL 70 AND LENS

15-25 AUGUST 1917

YARDS

1ST CANADIAN DIV2ND CANADIAN DIV4TH CANADIAN DIV

CANADIAN FRONT LINE 14 AUGUST

GERMAN FRONT LINE 14 AUGUST

HILL 70

GREEN LINE

RED LINE

BLUE LINE

NOGGIN

NUN?'S ALLEY

NABOB ALLEY

CINNABAR

CONDUCTOR

CHICOREE

GREEN CRASSIER

Legend

Canadian line on date shown

Objective lines

LA COTE 70 ET LENS

15-25 AOÛT 1917

MÈTRES

1^{RE} DIVISION CANADIENNE2^E DIVISION CANADIENNE4^E DIVISION CANADIENNE

LIGNE DU FRONT CANADIEN AU 14 AOÛT

LIGNE DU FRONT ALLEMAND AU 14 AOÛT

COTE 70

LIGNE VERTE

LIGNE ROUGE

LIGNE BLEUE

CIBOULOT

ALLÉE DE LA NONNE

ALLÉE DU NABOB

VERMILLON

CONDUCTEUR

CHICORÉE

CRASSIER VERT

Légende

Ligne canadienne à la date indiquée

Lignes visées

*Le lieutenant-général sir Arthur Currie (à gauche) avec
le maréchal sir Douglas Haig*

Les banlieues de Lens, surplombées par l'artillerie, devenaient alors un véritable terrain d'abattage. Currie projetait donc une consolidation rapide de la position ainsi qu'une défense vigoureuse, puisque la cote pourrait servir de point d'observation avancé à partir duquel on aviserait le quartier général des concentrations ennemies en contrebas, afin de faire donner l'artillerie. Le plan pour la prise de la cote était plutôt simple. Les unités d'infanterie monteraient en trois vagues successives, emportant les tranchées allemandes de l'avant puis communiquant à l'arrière le moment où elles franchiraient deux lignes imaginaires, la Ligne bleue et la Ligne verte, cette dernière constituant l'objectif final.

LES PRÉPARATIFS

L'assaut, qui avait été prévu pour le 30 juillet, dut être reporté jusqu'à la mi-août à cause du mauvais temps, d'une part, et pour permettre la tenue des préparatifs (surtout de l'artillerie), d'autre part. Ces préparatifs furent beaucoup mieux reçus des hommes que cela avait été le cas plus tôt sur la crête de Vimy, où ils avaient été constamment soumis à des tirs d'artillerie venant des hauteurs. Ici, les importantes accumulations de déchets miniers offraient une meilleure protection. Les opérations préliminaires occupaient l'ennemi; ainsi, la 3^e Division simulant la poussée initiale que Horne avait commandée attaqua les tranchées de Méricourt et détruisit les positions allemandes qui se trouvaient plus loin sur la voie ferrée, dans la nuit du 22 au 23 juillet.

Currie obtint des compagnies spéciales de *Royal Engineers* dont le mandat consistait à saturer de gaz toxique la zone à attaquer, ainsi que Lens et ses banlieues. Au 15 août, jour de l'assaut, 3 500 contenants de gaz avaient été projetés, auxquels venaient s'ajouter un millier d'obus à gaz. Des barils à pétrole, 500 au total, étaient tenus prêts à être catapultés en feu sur diverses cibles au moment de l'attaque, de manière à dresser un rideau de fumée et à démoraliser les défenseurs.

Currie choisit les 1^{re} et 2^e Divisions pour l'assaut. Le plan prévoyait que les formations d'assaillants, la 1^{re} Division sur la gauche et la 2^e sur la droite, s'en prendraient aux dix bataillons ennemis le long d'un front de presque 4 000 m. Ces unités recevraient l'appui de neuf brigades d'artillerie de campagne - cinq issues de la 1^{re} Division, et quatre de la 2^e -, en plus de l'appui feu de 160 mitrailleuses. Le regroupement de l'artillerie de campagne conférait à chacune des deux divisions d'assaut 100 pièces de 18 livres et une vingtaine de mortiers de 4,5 po. (11,5 cm). Ces derniers monteraient à l'avant dès que les éléments d'infanterie occuperaient solidement leurs positions sur la cote, dans le cadre du plan de consolidation rapide. La 4^e Division serait la première à attaquer directement l'adversaire, à Lens dans le but de dérouter l'adversaire. Et c'est exactement ce qui allait se produire. Lors de son attaque sur la cote 70, la 4^e Division avait attiré sur elle une riposte beaucoup plus nourrie que ne l'avaient fait les deux autres divisions. La 4^e devait recevoir l'appui feu de 48 pièces de 18 livres, et de 18 mortiers de 4,5 po. Cette répartition avait été calculée pour permettre l'intervention d'une pièce de 18 livres pour tous les 18 mètres de front d'attaque, et pour tous les 140 mètres du restant du front tenu par le Corps d'armée canadien. Venaient s'ajouter à ce concert les batteries lourdes et les batteries de siège organisées en trois groupes de destruction de tranchées et trois groupes de contrebatterie. Outre les groupes de contrebatterie, c'est à dire 111 pièces, allant de canons de 60 livres

Avant le combat

à des mortier de 9,2 po. (32 cm), le lieutenant-colonel A.G.L. McNaughton pouvait compter sur les véritables monstres du 26^e Groupe d'artillerie lourde : un mortier de 15 po. (38 cm) et quatre de 12 po. (30,5 cm).

On notera que la bataille pour la cote 70 aura été marquée par l'introduction des postes

de TSF à ondes entretenues, rendue possible par l'invention du tube à vide. On pouvait ainsi remplacer les vieux émetteurs à étincelles, mastoc et faciles à repérer. De surcroît, les nouveaux postes avaient une meilleure portée, étaient plus légers et consommaient moins de courant. On peut donc dire que la première détermination de corrections d'artillerie par TSF aura été l'œuvre des groupes d'artillerie lourde du Canada. Les commandants de division devaient absolument connaître la position de leurs troupes, ainsi que l'endroit qui serait la cible des contre-attaques. Un certain nombre d'objectifs allaient être repérés à partir de la crête de Vimy.

Les artilleurs disposaient de plus de 400 000 obus pour les barrages de fumée, barrages roulants, barrages étagés, et barrages d'encagement. Ce qui représentait quelque 300 000 obus de 18 livres et 44 000 de 4,5 po. (11,5 cm). On tenait en réserve près de 50 000 obus, plus 20 000 autres pour les situations d'urgence. Comme ce fut le cas sur la crête de Vimy et dans toutes les autres grandes batailles délibérées qui suivirent en 1917, les Canadiens allaient au préalable se préparer et s'exercer avec une grande intensité. Les hommes connaissaient le nom des rues de la périphérie de Lens, même le nom des maisons individuelles qu'ils devaient enlever.

LA BATAILLE AÉRIENNE

Le 16^e Escadron (R.E.8) du *Royal Flying Corps*, qui assurait les fonctions d'observation pour l'officier de la contrebatterie canadienne, reçut des éloges de la part du major C.F.A. Portal. Rappelons que ce dernier allait être, au cours de la Seconde Guerre mondiale, maréchal de la *Royal Air Force*. On demanda à plusieurs escadrons de la RFC d'assurer la supériorité aérienne sur le champ de bataille. Le 9 août, le 40^e Escadron (volant sur *Nieuport 17*) abattit la totalité des 6 ballons d'observation allemands. Durant deux jours et deux nuits avant l'assaut, les bombardiers du 10^e Escadron (*Armstrong-Whitworth*), du 25^e Escadron (DH4) et du 27^e Escadron (*Martinsyde*) attaquèrent les nœuds ferroviaires, les aérodromes et les postes de repos derrière les lignes allemandes. Le 26^e Escadron dépêcha des patrouilles de contact et des patrouilles d'observation d'artillerie pour l'attaque terrestre, tandis que les *Sopwith Camel* du 8^e Escadron (Naval) devaient contrer l'action des chasseurs ennemis. Les effectifs du 26^e Escadron étaient, pour une bonne part, composés de Canadiens.

Une première sur les champs de bataille, les Britanniques allaient faire usage d'aérodromes avancés, avec des installations provisoires pour l'approvisionnement en carburant et le réarmement, de manière à permettre aux pilotes de passer plus de temps au-dessus du champ de bataille. Les pilotes de chasse anglais patrouillant à haute altitude avaient de la difficulté à repérer les positions d'artillerie allemandes et les avions d'appui au sol. Pour combler cette lacune, 6 *Nieuport* du 40^e Escadron furent positionnés sur un terrain avancé, tandis qu'une station d'observation terrestre était installée dans les hauteurs. Chaque fois qu'un appareil ennemi passait à faible altitude, on envoyait un message et un *Nieuport* d'alerte décollait aussitôt. Les appareils d'aviation étaient également utilisés pour entraver toute concentration d'infanterie ou d'artillerie qui laisserait présager une contre-attaque.

Appareils du 27^e Escadron

Comme ce fut le cas à Vimy, la voie ferrée allait jouer un rôle important dans le succès des opérations militaires. Dans les parties libérées des banlieues de Lens, les rails de tramway avaient été réparés, et le réseau prolongé. Au fur et à mesure que l'attaque s'approchait, les rails de 60 cm, qui s'avançaient assez profondément dans la ligne de front pour permettre le ravitaillement des combattants et l'évacuation des blessés vers l'arrière, étaient souvent la cible d'un tir meurtrier. Toutefois, les sections de compagnie du Génie parvenaient à les réparer régulièrement. Durant les combats même, il fallait constamment nettoyer les décombres qui jonchaient la voie ferrée, pour permettre la circulation des trams, pleins à craquer, et qui transportaient surtout les blessés.

Le 26 et le 30 juillet, les Canadiens allaient envoyer sur leurs adversaires l'équivalent de 18 tonnes d'obus. À la mi-août, 50 tonnes étaient tombées sur un front d'environ 4 km. En guise de représailles, les Allemands tirèrent sur les batteries canadiennes des obus au gaz moutarde ?Croix jaune? qui venait d'être introduit en Flandre au mois de juillet.

Nettoyage d'une tranchée de communication près de Lens

Les gouttelettes de poison venaient embuer les lunettes des masques de protection de sorte que quiconque le retirait pour ajuster son tir ou charger son arme tombait victime du gaz.

Les préparatifs du 10^e Bataillon en prévision des combats de Lens étaient à l'image de ceux que faisaient les autres bataillons. Le 24 juillet, tous les hommes du 10^e Bataillon assistèrent à une présentation sur les opérations à venir. Le lendemain, l'unité fit une dizaine de kilomètres sur un parcours balisé en vue d'une répétition de l'attaque. Le 26, elle marchait sur Houchin pour y voir une réplique du champ de bataille et assister à une deuxième présentation. Le soldat Norman Eastman se souvient de ces préparatifs :

Ils avaient monté un gros modèle de la cote 70, et nous nous étions réunis tout autour; l'officier responsable nous indiqua alors quel serait notre objectif et quels seraient les éléments à observer durant notre progression. On insista beaucoup sur le fait qu'il ne faudrait surtout pas courir, quelle que soit la raison, car cela nous jetterait directement sous le barrage de nos propres artilleurs. Il fallait marcher lentement contre l'ennemi. Au fur et à mesure que notre barrage avançait, nous pourrions nous aussi progresser. Comme nous l'apprîmes ce jour-là, certains arbres pourraient servir de repère.

L'entraînement se poursuivit jusqu'au 29 juillet, après quoi le bataillon réintégra ses positions sur la ligne de front. À ce moment, chaque membre de l'unité connaissait parfaitement le rôle qu'il serait appelé jouer. Le 30 juillet, le brigadier-général Loomis, et le nouveau

commandant de division, le major-général Archibald Macdonell, s'adressèrent aux hommes du 10^e Bataillon. Ils soulignèrent l'importance de l'opération projetée. Le lendemain, le bataillon retourna une dernière fois sur le parcours balisé et lança une attaque factice assez réaliste.

Le lundi 13 août, le baroud était imminent. Les hommes des bataillons faisaient leurs provisions de grenades et de rations de 48 heures. La météo était presque parfaite, (?dégagé et ensoleillé?), comme elle allait le demeurer durant les quelques prochains jours.

Les Canadiens disposaient maintenant d'une machine de guerre efficace, du quartier général jusqu'au niveau de la compagnie. Chaque compagnie disposait de 145 combattants tous grades confondus, subdivisés entre un PC¹ et quatre pelotons. Chaque peloton était composé de quatre sections : mitrailleurs *Lewis*, grenadiers, fusiliers et fusiliers-grenadiers. À tour de rôle, chaque section servait d'appui : les servants de *Lewis* protégeaient la courte progression des fusiliers; à partir d'une distance de quelque 70 m, les fusiliers-grenadiers larguaient des grenades sur les casemates; enfin, les grenadiers bombardaient de plus près l'ennemi au cours de la dernière phase de l'assaut lancé par les fusiliers. Chacun savait donc ce qu'on attendait de lui et connaissait sa place dans le dispositif. Si un sous-officier tombait, son subalterne immédiat prenait le commandement, et ainsi de suite. À l'échelon de la division et du bataillon, de nombreux officiers supérieurs se connaissaient déjà, ce qui permettait une grande cohésion.

Les 1^{re} et 2^e Divisions disposaient chacune de deux brigades avancées, du nord au sud les 3^e, 2^e, 5^e et 6^{es} Brigades, ce qui représentait un total de dix bataillons, qui, dans le même ordre, étaient les 1^{er}, 13^e, 14^e, 10^e, 5^e, 22^e, 25^e, 20^e et 31^e Bataillons, avec le 18^e Bataillon sur la droite. La 3^e Brigade faisait face aux premières hauteurs sur la droite ainsi qu'aux banlieues, dont Cité St-Laurent et Cité St-Emile. L'objectif de la 4^e Brigade

Le rassemblement précédant l'attaque

portait sur d'autres banlieues, une partie de Cité St-Édouard et de cité Ste-Élisabeth. La 2^e Brigade était celle qui avait le plus de distance à franchir pour parvenir à son objectif, située au pied de la cote 70 sur l'autre versant.

L'ATTAQUE

L'attaque fut lancée à l'aube du 15 août, sur un front d'environ 4 km, au nord-est de Lens. Tout se déroula comme prévu. L'infanterie suivit de près un barrage roulant, constitué par plus de 200 pièces de campagne, tandis que les mortiers concentraient leur feu plus avant, sur les casemates et les lignes défensives connues. Tout comme à Vimy, cela permit d'ouvrir le dispositif de barbelés. La fumée noire émanant des barils de pétrole projetés se répandit sur tout le front pour créer un rideau de fumée protégeant les assaillants. L'artillerie ennemie riposta presque immédiatement mais rata l'occasion de contrer la première attaque de la 4^e Division. Le tir de la contrebatterie d'artillerie lourde du Corps d'armée canadien parvint à neutraliser l'artillerie allemande. L'adversaire avait mis en ligne des éléments de cinq de ses divisions : les 7^e, 185^e et 220^e Divisions, la 4^e Division de gardes et la 11^e Division de réserve. La qualité technique et le moral des troupes allemandes étaient excellents.

L'attaque se déroula bien. En l'espace de vingt minutes, les 1^{re} et 2^e Divisions canadiennes étaient parvenues à la Ligne bleue, une distance de près de 600 m, ce qui représentait presque toutes les surfaces de banlieues sur la droite, le sommet de la cote 70 et la moitié des boisés située sur la gauche. Il y eut une pause sur la Ligne bleue pour consolider les positions; dans certains secteurs de brigade, de nouveaux bataillons avançaient pour reprendre l'attaque. Dans le secteur de la 2^e Brigade, les 7^e et 8^e Bataillons traversèrent la zone tenue par les 10^e et 5^e Bataillons, tandis que la 5^e Brigade faisait passer les 26^e et 24^e Bataillons dans la zone tenue par les 22^e et 25^e Bataillons, pour libérer Cité St-Émile jusqu'à la ligne finale.

À 6 heures du matin, les bataillons canadiens du centre avaient dépassé le sommet de la cote 70 et s'étaient rendus maîtres de la petite Ligne rouge. Ailleurs, les assaillants étaient parvenus à leur objectif final, la Ligne verte. Le seul endroit où cela n'avait pas été encore possible, c'était au centre du dispositif, à cause de violents tirs en enfilade de fusils et de mitrailleuses, ce qui empêchaient les troupes d'infanterie de suivre la progression du barrage. Dans l'après-midi, quelques contre-attaques furent menées localement par les Allemands, suivies plus tard en soirée par des tentatives plus conséquentes, au fur et à mesure que les réserves ennemies arrivaient sur les lieux. La quantité d'obus déversée sur l'ennemi par l'artillerie était quelque chose de phénoménal. En effet, les pièces de 18 livres appuyant la

progression de la 1^{re} Division tirèrent chacune en moyenne 713 obus. Quand à la 39^e Batterie de campagne, avec ses deux canons, elle avait tiré plus de 9 000 obus en 24 heures.

Dès que leurs objectifs furent atteints, les ingénieurs suivirent l'infanterie pour bâtir de nouvelles casemates. Ingénieurs et pionniers travaillaient ensemble pour faciliter la défense de la cote 70. Afin de protéger les nouvelles positions, on posa des barbelés, on creusa des tranchées de communication à travers l'ancien *no man's land*, et l'on répara les murs de soutènement et les parapets de celles en place.

BATTLE OF HILL 70**15 - 25 AUGUST 1917**

0 500 1000 1500 2000 yds

0 500 1000 1500 2000 m

Canadian line, dawn 15 August**German line, dawn of 15 August****Canadian line 16 August****Canadian line 16 - 25 August****BRITISH FIRST ARMY**

Morter Wood

GERMAN 7TH DIVISION

LA BRASSÉE ROAD

HILL 70

Chalk Pit Wood

3RD INF BDE**2ND INF BDE****1ST CDN DIV****5TH INF BDE****2ND CDN DIV****4TH INF BDE****4TH CDN DIV**

Cité St. Laurent

Cité St. Emile

Cité St. Edouard

Cité St. Pierre

Cité St. Théodore

Cité St. Elizabeth

Cité St. Auguste

Cité St. Antoine

Brick works

GERMAN 11TH RESERVE DIVISION

LILLE ROAD

BATAILLE DE LA COTE 70**15-25 AOÛT 1917**

0 500 1 000 1 500 2 000 verges

0 500 1 000 1 500 2 000 m

Ligne canadienne, aube du 15 août**Ligne allemande, aube du 15 août****Ligne canadienne, au 16 août****Ligne canadienne, du 16 au 25 août****PREMIÈRE ARMÉE BRITANNIQUE**

Bois du Mortier

7^E DIVISION ALLEMANDE

CHEMIN DE LA BRASSÉE

COTE 70

Bois de la Crayère

3^E BRIGADE D'INFANTERIE**2^E BRIGADE D'INFANTERIE****1^{RE} DIVISION CANADIENNE****5^E BRIGADE D'INFANTERIE****2^E DIVISION CANADIENNE****4^E BRIGADE D'INFANTERIE****4^E DIVISION CANADIENNE**

Cité St-Laurent

Cité St-Émile

Cité St-Édouard

Cité St-Pierre

Cité St-Théodore

Cité Ste-Élisabeth

Cité St-Auguste

Cité St-Antoine

Briqueterie

11^E DIVISION DE RÉSERVE ALLEMANDE

ROUTE DE LILLE

Dans certains endroits, la situation était précaire. L'artillerie allemande n'ayant pu être entièrement muselée, elle empêchait la montée des ravitaillements vers certains points du nouveau front. Là, les hommes de l'infanterie devaient fouiller les tranchées en quête de grenades et de bombes, pour la plupart allemandes, afin de faire échec aux contre-attaques de l'ennemi. Même si les Allemands firent usage de lance-flammes le 18 août pour opérer un retournement de la situation, leur démarche se solda par un échec relatif. Tout comme les chars déployés dans la région de la Somme, les servants de lance-flammes étaient des cibles faciles pour les mitrailleurs et les fusiliers.

Le soldat Arthur Lapointe du 22^e Bataillon décrit ainsi l'attaque dans son journal de guerre :

L'heure H ! Un violent roulement de tonnerre retentit alors que le ciel est déchiré par d'immenses bandes de flamme. Nos canons viennent de lancer le signal. ?En avant!? hurle le capitaine, dont la voix se perd dans la canonnade. Les salves d'obus passent par-dessus nos têtes. À travers le grondement des canons, je perçois le *staccato* des mitrailleuses. Je bondis sur le parapet et, avec Michaud, je suis l'un des premiers dans le *no man's land*. Notre compagnie est en train de se regrouper; le retard que nous prenons me semble énorme. À quelque centaine de mètres en avant, des signaux rouges, jaunes et verts fusent des lignes allemandes, leur infanterie avisant l'artillerie des lignes d'appui et des lignes de réserve qu'elle est attaquée. Dans un bruit d'enfer, l'air vibre, la terre tremble sous nos pieds?

Nous parvenons jusqu'à la ligne ennemie, qui a été déchiquetée. Les cadavres gisent à demi enfouis sous les parapets en ruine, tandis que les blessés hurlent leur douleur ou leur agonie. Macabre ! Nous poursuivons notre progression. Pendant ce temps, le barrage continue d'avancer lourdement, semant la mort et la désolation. À travers les nuages de fumée, j'entrevois des soldats allemands en fuite.

La météo ne devait pas aider les attaquants, puisqu'une belle petite brise entreprit de dissiper le rideau de fumée, permettant à l'ennemi de récupérer du choc initial que lui avait causé l'attaque canadienne. Le flanc est de la cote 70 allait donc être balayé par le tir des fusils et mitrailleuses de l'ennemi. Une carrière se trouvait sur le chemin du 7^e Bataillon, fortement défendue par des nids de mitrailleuses. Si elle fut prise temporairement, avec une cinquantaine de prisonniers allemands, il s'avéra impossible

Les soldats à un point d'eau, à quelques centaines de mètre du centre de Lens

de ratisser les environs la même journée, ce qui fait que les 7^e et 8^e Bataillons durent se replier.

Traditionnellement, les mitrailleurs allemands avaient souvent continué de dominer les champs de bataille. Le fait que cela ne se soit pas produit sur la cote 70 est dû, en particulier, au courage de petits groupes d'infanterie qui travaillaient en étroite collaboration les uns avec les autres. Dans cette bataille, la grenade à fusil allait s'avérer une arme importante pour l'infanterie. Les servants de *Lewis* montèrent au combat avec le reste de l'infanterie et furent mis à bonne contribution pour tenir le terrain capturé.

Toutes les contre-attaques allemandes lancées dans la soirée du 15 août furent repoussées, le tir défensif ouvert par l'artillerie revêtant une importance cruciale. Des deux côtés les pertes furent très élevées. Dans la 7^e Brigade, elles auraient pu être encore plus lourdes n'eut été de l'héroïsme d'un des brancardiers, le soldat M.J. O'Rourke. En dépit d'un violent bombardement et sous le feu nourri des fusils et des mitrailleuses, pendant trois jours de temps, il travailla sans relâche pour ramener les blessés à l'abri, les soigner et leur donner de l'eau et de la nourriture. À plusieurs occasions, il fut soufflé par des explosions et partiellement enseveli sous les décombres. Un moment donné, il bondit hors de sa tranchée à la vue des francs-tireurs ennemis pour ramener un camarade qui avait été aveuglé. À une autre occasion, il avança de 50 m, exposé au tir d'une mitrailleuse lourde, pour ramener un camarade blessé. Plus tard, il se précipita sous les balles de l'ennemi afin de ramener un autre blessé. Ses actes de bravoure lui valurent la croix de Victoria.

Currie décida de lancer son attaque sur Lens le 16 août. Les 5^e et 10^e Bataillons, qui avaient bénéficié d'un certain repos, attaquèrent à 16 h. Dans l'heure qui suivit, ils avaient nettoyé la carrière ainsi que les terrains avoisinants. Toutefois, ils ne purent tenir leur position. Ce n'est qu'à minuit de cette même journée, après de nombreuses attaques, que la 2^e Brigade avait enfin nettoyé son front. Comme prévu, la résistance ennemie avait été féroce. Le soldat Harry Brown du 10^e Bataillon reçut la croix de Victoria, après que son bataillon eut avancé sur

une position et tenté de la conserver face à plusieurs contre-attaques allemandes, et malgré son flanc droit exposé. Avec toutes les lignes de communication coupées, le soldat Brown et un autre soldat reçurent l'ordre de franchir les lignes ennemies pour aller demander des renforts au PC du bataillon. Brown, dont le compagnon fut tué, avait le bras en lambeaux, ce qui ne l'empêcha pas de poursuivre sa route sous un important tir de barrage, jusqu'à ce qu'il soit parvenu aux lignes de soutien avancé, où il trouva un officier. Il était si épuisé qu'il s'effondra devant l'abri. Après avoir repris connaissance il livra son message; quelques heures plus tard il rendait l'âme dans le poste de secours. La 2^e Brigade était montée au front avec 3 370 hommes. Lorsqu'elle fut relevée par la 1^{re} Brigade, elle ne comptait plus que 1 719 hommes en état de combattre.

LES CONTRE-ATTAQUES

Comme on l'avait escompté, la prise de la cote 70 provoqua de nombreuses contre-attaques allemandes. La première se produisit entre 7h et 9h dans la matinée du 15 août. Entre le 15 et le 18, non moins de vingt et une contre-attaques furent repoussées avant que l'ennemi ne cède le terrain. Le compte rendu de cette bataille par les Allemands indique bien qu'ils prévoyaient lancer des contre-attaques pour rétablir la situation avant que l'infanterie canadienne n'ait eu le temps de consolider ses positions, mais qu'ils ne s'étaient pas attendus à un tel barrage d'artillerie. Pour l'infanterie canadienne, la vraie bataille pour la cote 70 allait se dérouler au plus violent des contre-attaques ennemies.

Currie fit l'observation suivante : « Nous avons identifié non moins de 69 bataillons allemands face à nos 24 bataillons. Non seulement avons-nous réussi à contenir les Boches, mais nous les avons tellement inquiétés qu'ils ont été forcés de dégarnir leur front d'Ypres en retirant deux divisions pour les jeter contre nous sur la cote 70. » Haig allait plus tard dire que « c'était là une des plus belles opérations mineures de la guerre. »

Dès que la cote eut été enlevée, des observateurs d'artillerie, bien abrités dans les tranchées de craie, se mirent à étudier les préparatifs des Allemands. Les rapports sur la convergence de troupes ennemies vers les points de rassemblement le long du front, auxquels s'ajoutaient les rapports des observateurs aériens indiquant une montée vers le front des troupes de réserve, donnaient aux artilleurs les renseignements voulus. Dès qu'un rassemblement valable était constitué, l'artillerie entrait en action.

Voici, en des termes très simplifiés, ce qui s'est produit. À l'évidence, la planification contenait davantage de détails et de subtilités. On s'est forcé d'estimer à quel moment les formations allemandes de l'arrière seraient alarmées et commenceraient à monter vers le front. Par la suite, l'artillerie les attaquait avant même qu'ils aient pu atteindre la zone des combats. Le seul facteur de limitation était le nombre des canons et leur usure.

Même après avoir été chassé de la cote 70, l'ennemi entendait bien recouvrer une partie du terrain perdu. La 4^e Division de gardes prussienne fut jetée dans la bataille et terriblement

malmenée. Elle allait être rejointe par la 220^e Division. Dans la matinée du 18 août, les hommes de la 220^e lancèrent leur attaque, se faufilant rapidement à travers les lignes de la 21^e Division de gardes. Son objectif : le bois Hugo au nord de la cote 70. L'avance de cette division était précédée d'attaques au lance-flammes et aux gaz toxiques. Toutefois, l'artillerie canadienne riposta, la forçant à s'immobiliser. Les soldats ennemis qui avaient réussi à percer furent arrêtés par le tir des mitrailleuses. Au moment où se déroulait cette attaque sur le bois Hugo, l'ennemi lançait une autre offensive au sud de St-Laurent. L'adversaire parvint à traverser les lignes canadiennes, mais il fut rejeté lors d'une violente contre-attaque.

Des soldats canadiens sur la voie ferrée secondaire près de Lens

Un certain nombre de soldats ennemis arriva jusqu'aux tranchées des Canadiens mais ils ne purent y demeurer. Chaque fois que cela s'avérait nécessaire, les Canadiens contre-attaquaient vigoureusement. Les violents combats se poursuivirent jusqu'au 18, date à partir de laquelle ils faiblirent en intensité.

À 4 h du matin le 18, les Allemands lancèrent la dernière de leurs trois attaques contre la crayère. Le sergent Frederick Hobson du 20^e Bataillon, un vétéran de la guerre sud-africaine, repoussa un groupe d'Allemands en se saisissant d'une mitrailleuse *Lewis* (arme qu'il ne connaissait pas) et en l'actionnant presque à bout portant. Quand l'arme s'enraya, il la lança vers un camarade survivant en lui demandant de la réparer; pendant ce temps, il se jeta sur les Allemands à coups de crosse et de baïonnette. Il fut tué par une balle, mais pas avant que la *Lewis* ait été remise en état de fonctionner et que des renforts s'amènent. La dépouille de Hobson fut retrouvée entourée de quinze cadavres allemands. Comme Brown, il reçut la croix de Victoria à titre posthume.

Une heure plus tard, un autre assaut visait les positions d'attente du 2^e Bataillon dans un

des bois au nord de la cr  y  re. Les parapets des Canadiens furent attaqués au lance-flammes et à la grenade à manche. Au nord du bois, les tranchées des Canadiens furent envahies, mais les défenseurs parvinrent, après un violent corps à corps, à repousser l'ennemi. Au sud du bois, le major O.M. Learmonth, commandant la compagnie de ce secteur, monta sur le parapet pour diriger la défense et lança des grenades sur l'ennemi, en dépit de plusieurs blessures qu'il avait subies.    quelques occasions, il saisit des grenades ennemies et les renvoya avant qu'elles n'explosent. Même hors d'état de combattre, Learmonth continua à diriger la défense du fond de sa tranchée. Ce n'est qu'après avoir transmis le commandement à un jeune officier qu'il accepta de se laisser évacuer par des brancardiers. Manifestement aux portes de la mort, il insista pour faire un rapport circonstancié au PC du bataillon. Learmonth reçu la croix de Victoria à titre posthume. C'est essentiellement grâce à ses efforts que la compagnie parvint à défendre sa position. Learmonth et ses hommes avaient brisé la vingt et unième et dernière contre-attaque allemande.

REPRISE DE L'OFFENSIVE

La seconde phase de l'attaque canadienne, lancée le 21 août par les 2^e et 4^e Divisions, consistait à nettoyer les banlieues à l'ouest de Lens ainsi que les hauteurs au nord-est de la ville. Le 23 août, les 1^{re} et 2^e Divisions furent relevées par les hommes de la 3^e Division. Le 25 août, les combats cessaient sur le front de la 4^e Division. Les résultats obtenus dans cette deuxième phase étaient jugés insatisfaisants. Les Canadiens étaient engagés dans des combats qui allaient s'avérer parmi les plus violents de toute la guerre. Ils réussirent à nettoyer les tranchées dans les banlieues de Lens.

Par contre, les Allemands n'entendaient pas céder la ville de Lens. En sacrifiant l'avantage des hauteurs pour descendre au même niveau que leurs adversaires, les Canadiens encaiss  rent de lourdes pertes. C'est le 29^e Bataillon qui fut le plus durement touché, tous les officiers d'une compagnie ayant été tués ou blessés. Le sergent-major de compagnie, l'adjutant-maître Robert Hanna, assumé le commandement et mena son unité dans une attaque contre une casemate allemande. Il tua lui-même quatre des défenseurs et fit taire la mitrailleuse ennemie pour enlever la position. Par la suite, il mena ses hommes contre une tranchée ennemie, s'empara d'une partie de celle-ci et tint bon. Il reçut la croix de Victoria pour cet acte d'héroïsme.

Évacuation des blessés

Une autre croix de Victoria fut accordée, celle-ci au caporal Filip Konowal du 47^e Bataillon pour sa bravoure face à l'ennemi.

Pour investir l'une des maisons, Konowal ? sauta courageusement dans la cave. Trois soldats ennemis l'attendaient de pied ferme mais ils ratèrent leur cible. Il s'ensuivit une violente mêlée dans le noir, à coups de feu et de baïonnette, avec toutes les chances contre lui. Après ce corps à corps, Konowal émergea de la cave, bel et bien vivant...

À l'est de la route, s'ouvrait un gros cratère. À en juger par les corps de nos hommes qui en jonchaient les abords, il s'agissait clairement d'un ancien nid de mitrailleuse. Après avoir ordonné à ses hommes de rester sur place, Konowal partit seul. Une fois arrivé près du rebord du cratère, il put observer sept soldats allemands qui tentaient d'introduire la mitrailleuse dans un abri. Il ouvrit immédiatement le feu, fauchant trois adversaires puis chargea les autres à la baïonnette.

De violents combats se poursuivirent tout au long de la nuit. Le lendemain matin, les troupes du 44^e Bataillon, qui lançaient une attaque? demandèrent l'aide d'un groupe du 47^e pour mener une attaque contre un nid de mitrailleuse dans un tunnel? Le caporal Konowal était un expert dans le combat souterrain; son unité parvint à entrer dans le tunnel. Deux charges d'ammonal furent détonées pour décontenancer l'ennemi. Après quoi, Konowal s'élança valeureusement sur les servants qu'il tua tous à la baïonnette.

Le 27 août, après avoir inspecté les 1^{re} et 2^e Divisions, fer de lance de l'attaque canadienne, Haig écrivait les lignes suivantes :

Ces deux divisions canadiennes avaient culbuté sept divisions allemandes : la 7^e, la 220^e, la 4^e de gardes, la 1^{re} de gardes (réserve) - quatre des meilleures divisions allemandes - la 11^e (réserve) et la 36^e (réserve) - formations de moindre calibre -, ainsi que la 8^e aussi excellente? L'expérience et l'entraînement de l'année écoulée avaient fait des miracles chez les Canadiens. Le moral était au Zénith; ayant affronté ce qui se faisait de mieux dans l'armée allemande, ils sont convaincus de pouvoir faire face à n'importe quel adversaire.

APRÈS LA BATAILLE

À l'issue de la bataille, les vainqueurs évaluèrent le dispositif défensif de l'ennemi. Ce qui ressemblait, au départ, à des maisons dans la banlieue ouvrière au sud de Lens était en fait un labyrinthe de structures en béton armé. Les murs mesuraient plus d'un mètre d'épaisseur, ce qui les rendait pratiquement invulnérables face aux obus les plus lourds. Les servants de mitrailleuses qui défendaient ces positions étaient en général de calibre supérieur à celui des fantassins. À preuve, le cas de deux mitrailleurs qui, à partir de leur casemate, avaient retardé la progression des Canadiens pendant de longues minutes. Même après que leurs camarades se soient rendus, et même cernés ils avaient tenu bon. Lorsque le premier des deux servants fut abattu presque à bout portant, il fut immédiatement remplacé par le second, qui allait aussi être tué.

Chargement des blessés dans un train-hôpital

Après les six semaines d'impasse qui suivirent la bataille, le Corps d'armée canadien fut envoyé dans le nord de la Flandre pour renforcer l'offensive de Haig, qui marquait le pas. Le prochain gros objectif allait être Passchendaele. L'offensive de Haig n'avait rien accompli de bien concluant mais il persistait dans son attaque. Les pluies d'automne étaient là, transformant le paysage lunaire en un véritable borbier.

Installations défensives allemandes détruites

Entre le 26 octobre et le 20 novembre, les Canadiens combattirent dans la boue et parvinrent à prendre le village de Passchendaele ainsi que la crête et un marécage inondé.

En mars 1918, la Russie déchirée par la révolution signait un traité de paix avec Berlin,

libérant de ce fait d'importantes troupes allemandes qui furent redéployées sur le front de l'Ouest. Les États Unis d'Amérique venaient d'entrer dans le conflit du côté des Alliés en avril 1917; toutefois, ce n'est qu'au milieu de l'été 1918 que les troupes américaines prenaient part aux combats. Le haut commandement allemand lança une série d'offensives destinée à gagner la guerre avant que le poids militaro-industriel des Américains ne se fasse sentir. Pendant ces combats, Currie résista aux tentatives de scinder le Corps d'armée canadien en vu de prêter main forte aux Britanniques, lesquels éprouvaient des difficultés. Il avait d'ailleurs l'appui du *War Office*, qui comprenait bien l'importance de maintenir telle quelle cette formation dans l'éventualité d'une contre-offensive.

Une casemate allemande écrasée par le feu de l'artillerie

La grande contre-attaque fut lancée à Amiens le 8 août 1918. Les lignes allemandes ayant été enfoncées, les Alliés progressèrent en terrain ouvert. Les Canadiens percèrent la ligne Drocourt-Quéant, prolongement de la ligne Hindenburg, avant de franchir le lit asséché du Canal du Nord, pour ensuite lancer une attaque menant à la libération de Cambrai, principal nœud de communication des Allemands sur le front de l'Ouest. Au cours de la dernière semaine d'octobre, ils enfoncèrent la ligne défensive suivante (la ligne Hermann) à Valenciennes. À l'arrêt des hostilités, dans la matinée du 11 novembre, les troupes canadiennes étaient parvenues

à Mons, lieu du premier engagement militaire entre les Britanniques et les Allemands en 1914.

CONCLUSION

La cote 70 demeura aux mains des Alliés jusqu'à la fin de la guerre. Cette attaque, organisée de façon minutieuse, avait permis une importante victoire canadienne. C'était également la première opération de Corps d'armée que Currie avait commandée du début à la fin. À la différence de ce qui s'était passé à la crête de Vimy, où les quatre divisions avaient été lancées dans la mêlée, seules les 1^{re}, 2^e et 4^e Divisions prirent part aux combats. Les hommes de Currie avaient fait face à cinq divisions allemandes, qu'ils avaient terriblement malmenées. Résultat pratique, les Alliés disposaient d'un avantage tactique qui allait s'avérer précieux lors des offensives allemandes de 1918.

Au terme de ces offensives, le 25 août, les Canadiens avaient perdu 9 198 hommes en onze jours. Le gros de ces pertes avaient été subi sur la cote 70 : 1 056 morts, 2 432 blessés et 39 prisonniers. On évalue à quelque 30 000 hommes les pertes subies par les Allemands pour l'ensemble de cette bataille. Le général allemand Herman von Kuhl résuma la situation en ces mots :

Même si nous sommes parvenus à isoler les éléments ennemis qui s'étaient infiltrés de façon ponctuelle à Lens, les Canadiens avaient atteint leur objectif. La bataille de Lens nous a coûté très cher en effectifs, qu'il aura fallu remplacer par la suite. Ce qui signifie que tout le programme de relève de nos troupes en Flandre était contrecarré. Il fallait en effet prévoir une poursuite de l'offensive lancée par les divisions canadiennes. Par conséquent, l'unité du Prince héritier Rupprecht s'est abstenue de contre-attaquer immédiatement pour reprendre le terrain perdu à Lens, ce qui aurait nécessité l'apport de forces fraîches considérables, en plus de jouer le jeu de l'adversaire.

Le 23 août, sir Douglas Haig adressait à sir Arthur Currie le message de félicitations suivant :

Je tiens à vous féliciter personnellement pour les succès que vous avez connus dès votre accession au commandement du Corps d'armée canadien. Les deux divisions que vous avez déployées le 15 ont permis de défaire immédiatement quatre divisions allemandes, dont on estime de source fiable les pertes au double des pertes canadiennes. La compétence, le courage et la détermination démontrés durant cette attaque pour tenir les positions enlevées face aux nombreuses contre-attaques ennemies furent, à tous égards admirables.

Currie avait écrit sur la garde volante de son journal de guerre de 1917-1918 :

? Seuls des préparatifs minutieux mèneront à la victoire. Ne rien négliger.? Il faut croire que ce mot d'ordre a été suivi dans la bataille pour la cote 70 ainsi que dans les autres batailles menées par le Corps d'armée canadien. C'est la stratégie de Currie ainsi que son souci du détail qui auront fait de lui le général le plus prestigieux que le Canada ait jamais connu.

Bien que Currie fût l'architecte de la victoire sur la cote 70, ce sont les simples soldats qui en furent les véritables héros. Ce sont eux qui eurent à ployer sous leur barda et à vivre dans les conditions inhumaines des tranchées avant la bataille. Ce sont eux qui subirent le plus de pertes. Ce sont leurs actes d'initiative et d'héroïsme qui, dans les moments les plus critiques, permirent de juguler les contre-attaques de l'ennemi sur la ligne de front.

Harry Brown, VC

M.J. O'Rourke, VC

O.M. Learmonth, VC

A. Hanna, VC

B. F. Konowal, VC

Notice bibliographique

- Dancocks, Daniel G., *Gallant Canadians*, Calgary, Calgary Highlanders Regimental Foundation, 1990.
- Hyatt, A.M.J, *General Sir Arthur Currie: A Military Biography*, Toronto: Musée canadien de la guerre/University of Toronto Press, 1987.
- Kerry, A.J., et W.A. McDill, *The History of the Corps of Royal Canadian Engineers, 1749-1939*, vol. 1, Ottawa, The Military Engineers Association of Canada, 1962.
- McWilliams, J.L. et R.J. Steel, *The Suicide Battalion*, Edmonton, Hurtig, 1978.
- Moir, J.S., *History of the Royal Canadian Corps of Signals 1903-1961*, Ottawa, Corps Committee, 1962.
- Morton, Desmond et J.L. Granatstein, *Marching to Armageddon: Canadians and the Great War 1914-1919*, Toronto, Lester and Orpen Dennys, 1989.
- Morton, Desmond, *When Your Number's Up*, Toronto, Random House, 1993.
- Murray, W.W., *The History of the 2nd Canadian Battalion*, Ottawa, Historical Committee, 1947.
- Nicholson, G.W.L., *Le Corps expéditionnaire canadien 1914-1919*, (Histoire officielle de l'Armée canadienne). Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1962.
- Rawling, Bill, *Surviving Trench Warfare*, Toronto, University of Toronto Press, 1992.
- Swettenham, John, *To Seize the Victory: The Canadian Corps in World War I*, Toronto, The Ryerson Press.
- Swettenham, John, éd., *Valiant Men*, Toronto, Hakkert, 1973.

REMERCIEMENTS

Les illustrations proviennent des Archives nationales. Les cartes sont signées W. Constable. La vérification du texte français fut effectuée par Jean Pariseau.

0

LA SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES
sous la direction de Fred Gaffen

0

0

0

1. Tenir bon : La bataille de Châteauguay (1813)
 par Victor Suthren
2. Les canadiens à Paardeberg (1900)
 par Desmond Morton
3. La percée de la Ligne Hindenburg (1918)
 par John Swettenham
- Le Petit Blitz
 par Hugh A. Halliday
- Ortona : Noël
 par Fred Gaffen
- Corée 1951 : deux batailles canadiennes
- 7.
- 8.
13. "Une brillante petite opération? : la bataille de Crysler's Farm 1813
 par Donald E. Graves
14. Déluge et enfer, la bataille de la Rhénanie, 1945
 par Bill Rawling
15. La bataille d'Amiens : 8-11 août 1918
 par Brereton Greenhous
16. La bataille pour la cote 70 : 15-25 août 1917
 par Fred Gaffen
17. Le Canada doit être réduit, le siège de Québec, en 1690
 par Kyle McIntyre

Tous les titres de cette série sont disponibles auprès de l'éditeur.

0

0

0

0

Balmuir Books
128, av. Manning
Toronto, Canada M6J 2K5

Après leur victoire à Vimy, les Canadiens poursuivirent les opérations dans la région d'Arras pour permettre une diversion sur le front français, et cacher aux Allemands l'offensive prévue contre la Flandre. Dans la bataille pour la cote 70, qui se déroula du 15 au 25 août, les Forces canadiennes s'emparèrent de cette position stratégique dans la périphérie nord de Lens et de la partie occidentale de la ville.

BALMUIR
BOOKS

CANADIAN
WAR
MUSEUM

MUSÉE CANADIEN
DE LA GUERRE

¹ Poste de commandement. NDLR.